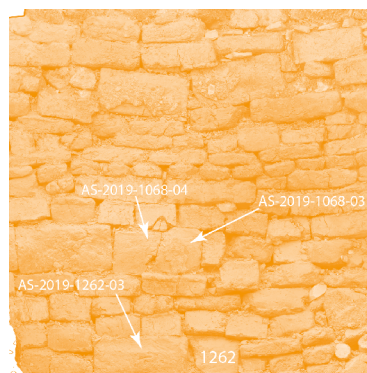


# Un édifice au nom du roi Hégataoui (Ahmosé I<sup>er</sup>) dans la nécropole thébaine



**Abstract:** While there is massive evidence of the mortuary cult of Ahmose I's family at Abydos, in the form of pyramids, cult buildings and texts, the Theban necropolis is virtually devoid of archaeological testimony on the building activities of the founder of the Eighteenth Dynasty. However, the king's mummy was discovered in Thebes, in the royal cache (TT 320), together with other members of his entourage. This apparent paradox is puzzling and has indeed inspired various hypotheses to explain this split in the documentation between Thebes and Abydos. The discovery in 2019 of nine mudbricks stamped with the name of a king, called simply *ḥꜥꜥ tꜥ.wy*, in the French excavations in al-Asasif, provided new data to resolve this question. This paper aims to support the identification of King Ahmose as the author of these bricks and to shed light on the ideological value of this eponymous title, based on the analysis of a key passage in the Ahmose Stele from Karnak (Cairo Museum, CGC 34001). It will also discuss the issue of the displacement of materials and royal bodies organised by the public authorities and search for a possible initial burial context of Ahmose's mummy in light of new evidence of his building activities in the necropolis of the Theban Residence.

**Keywords:** Ahmose, Asasif, necropolis

**Frédéric Colin**

Université de Strasbourg, CNRS  
(UMR 7044 Archimède), Fellow USIAS

### **Remerciements**

J'ai plaisir à remercier Dr. Khaled al-Enany, Ministre du Tourisme et des Antiquités d'Égypte, et Dr. Mustafa al-Waziri, Secrétaire général du Conseil Suprême des Antiquités, ainsi que Dr. al-Kadhafi Abd al-Raheem, General Director of Luxor Antiquities East and West Banks, Mr. Fathy Yassin, General Director for Gurna, Mr. Ramadan 'Abd al-'Aly, Director of Missions, Mr. Ezz Ed-Din Kamal, Director of Middle Area, Ms. Asmaa Sayed Ahmed, Inspector, Ms. Eman Hagag Yussef, Inspector, Mr. Sayed Mohamed Ahmed, Inspector et Mr. Sayed Mohamed al-Qurany, Inspector, pour leur collaboration et leur soutien, sans lesquels les recherches présentées dans cet article n'auraient pas été possibles. Je remercie aussi Nerea Bernabeu Sepulcre, Garance Clapuyt, Cassandre Hartenstein, Dr. Sylvie Marchand, Filippo Mi, rais Sayed Mohamed Abdel Réhim, Dr. Simone Nannucci, Héroïse Smets, qui ont collaboré à l'enregistrement et à l'étude de la stratigraphie et du mobilier, et Dr. Bruno Gavazzi, responsable de la prospection géophysique, en collaboration avec Dr. Sonia Brahimi et Dr. Khalid S. Essa.

J'adresse aussi de chaleureux remerciements à Stephen Harvey et à Christine Lilyquist, pour leurs conseils précieux, et à Aude Semat, pour l'aimable autorisation de publier deux documents conservés au Metropolitan Museum of Art (New York).

Ces recherches sont soutenues par l'IFAO, l'University of Strasbourg Institute for Advanced Studies, le CNRS et l'Université de Strasbourg (UMR 7044 Archimède et UMR 7063 Institut Terre & Environnement de Strasbourg), ainsi que le fonds Arpamed et le fonds Khéops pour l'Archéologie.

# 1. INTRODUCTION

Alors que le culte mortuaire de la famille d'Ahmosé I<sup>er</sup> est massivement attesté à Abydos, au travers de pyramides, d'édifices cultuels et de textes, la nécropole thébaine est quasiment exempte de témoignage archéologique sur les activités édilitaires du fondateur de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Et pourtant, c'est à Thèbes que fut découverte la momie du roi, dans la cachette royale (TT 320), en compagnie d'autres membres de son entourage (Reeves 1990 : 232, 236, 251)<sup>1</sup>. Ce paradoxe apparent a de quoi déconcerter, et il a en effet inspiré différents scénarios pour expliquer cet écartèlement de la documentation entre Thèbes et Abydos (Dodson 2010 : 26–27). Le roi fut-il enterré initialement dans le centre religieux thébain ou abydénien ? Et dans la seconde hypothèse, pourquoi ses contemporains l'auraient-ils fait voyager entre ces deux nécropoles majeures ?

La découverte, en 2019, de neuf briques crues estampillées au nom d'un roi simplement nommé « *ḥkꜣ tꜣ.wy* », dans les fouilles françaises de l'Assassif, pourrait procurer des données nouvelles pour résoudre ces questions. Cette épiclese est assez rarement attestée comme

nom royal unique dans un cartouche, mais elle apparaît sous la forme « *ḥkꜣ tꜣ.wy mry Wsir* », sur les estampilles d'adobes provenant d'un bâtiment du complexe mortuaire abydénien, attribué à Ahmosé (Harvey 2007 : Fig. 1:344). Dans ce cas, la formule est un petit peu différente de l'exemple thébain, puisque le souverain est dit « aimé d'Osiris », mais cette épithète s'explique logiquement, à Abydos, comme un patronage de la divinité tutélaire locale.

Cet article visera à étayer l'identification du roi Ahmosé comme l'auteur des briques marquées du nom « Héqataoui » dans le contexte de l'Assassif et contribuera à éclairer la valeur idéologique que véhicule ce titre éponyme, d'après l'analyse d'un passage clef de la stèle d'Ahmosé de Karnak (Musée du Caire, CGC 34001). Enfin, il amorcera une réflexion sur les déplacements de matériaux et de corps royaux organisés par les autorités publiques et sur le contexte d'inhumation initial de la momie d'Ahmosé, à la lumière des faits nouveaux attestant désormais son activité de bâtisseur dans la nécropole de la Résidence thébaine.

# 2. CONTEXTE

Toutes les briques estampillées au nom du souverain Héqataoui ont été découvertes dans l'espace de l'opération A,

dans un ensemble de structures bâties qu'une prospection géophysique avait permis de repérer [Fig. 1]. Un sondage

<sup>1</sup> La momie d'Ahmosé est bien identifiée grâce à des étiquettes inscrites sur lin par les responsables de son inhumation secondaire, sous la XXI<sup>e</sup> dynastie, mais la position de ses mains, qui ne sont pas croisées sur la poitrine, a pu étonner certains commentateurs. Cependant, le croisement pectoral des mains, jugé caractéristique des momies royales, pourrait s'être systématisé plus tardivement et le cas d'Ahmosé n'est sans doute pas isolé (Graefe 2010 : 54).

a été mis en place dans cette zone, au contact de l'angle nord-ouest du pylône de Padiamenopé (TT 33), pour étudier la séquence stratigraphique reliant les phases de construction de sa tombe et le gisement archéologique préexistant, englobé à l'intérieur de son enceinte, et pour identifier et dater la source de cette anomalie localisée sur la carte magnétique (Colin et al. 2020 : § 17–19).

La fouille a révélé principalement deux périodes d'activité : 1. une phase de grands travaux d'aménagement remontant au début du Nouvel Empire ; 2. différentes étapes de la construction

du pylône de Padiamenopé (fin XXV<sup>e</sup>/début XXVI<sup>e</sup> dynastie), dont la tranchée de fondation fut creusée au travers des structures de la période antérieure, avant d'être recouverte de débris remontant au début de la Basse Époque (Colin et al. 2020 : § 5–10).

Dans la première de ces deux périodes (Nouvel Empire), un terrassement très massif fut élevé, avec pour objectif manifeste de combler la dépression occupant le fond du *thalweg*, probablement pour niveler le tracé de la chaussée menant au temple de Thoutmosis III, à Deir el-Bahari (Colin et al. 2020 : § 14–16). Cet

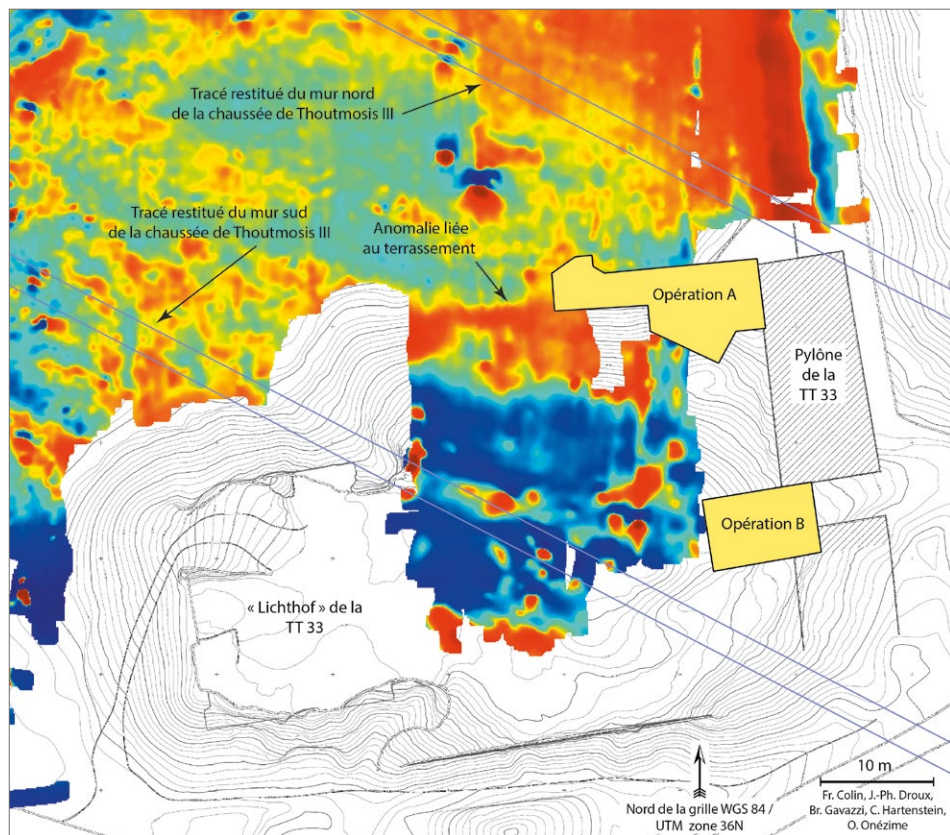


Fig. 1. Plan de situation des anomalies géophysiques, de la tombe 33 et des opérations de fouille A et B (IFAO et Université de Strasbourg | plan F. Colin, J.-P. Droux, Br. Gavazzi, C. Hartenstein, O. Onézime)

ouvrage combine des apports successifs de matériaux formant des remblais (essentiellement des débris géologiques de creusement, mêlés à quelques matériaux anthropiques) et un réseau de murets de briques crues et de pierres sèches, qui s'entrecroisent à angles droits pour former une structure cellulaire stabilisant l'amoncellement [Fig. 2]. Ces murets d'appareil informel, dépourvu de liant, seront appelés « hagues » dans la suite de cet article, en référence à un terme

minier désignant des structures de soutènement constituées de débris de carrier empilés (IFSTTAR 2014 : 15)<sup>2</sup>, que, pour leur part, les fouilleurs locaux appellent spontanément en arabe un *hāḡz*, « obstacle, barrage, blocage, partition » (Wehr 1971 : 158).

Huit briques estampillées furent découvertes dans l'appareil de trois hagues constituant les cloisons ouest (1049 + 1205 + 1261) [Fig. 2-3, 8], nord (1082) [Fig. 2-5] et est (1068 + 1262)

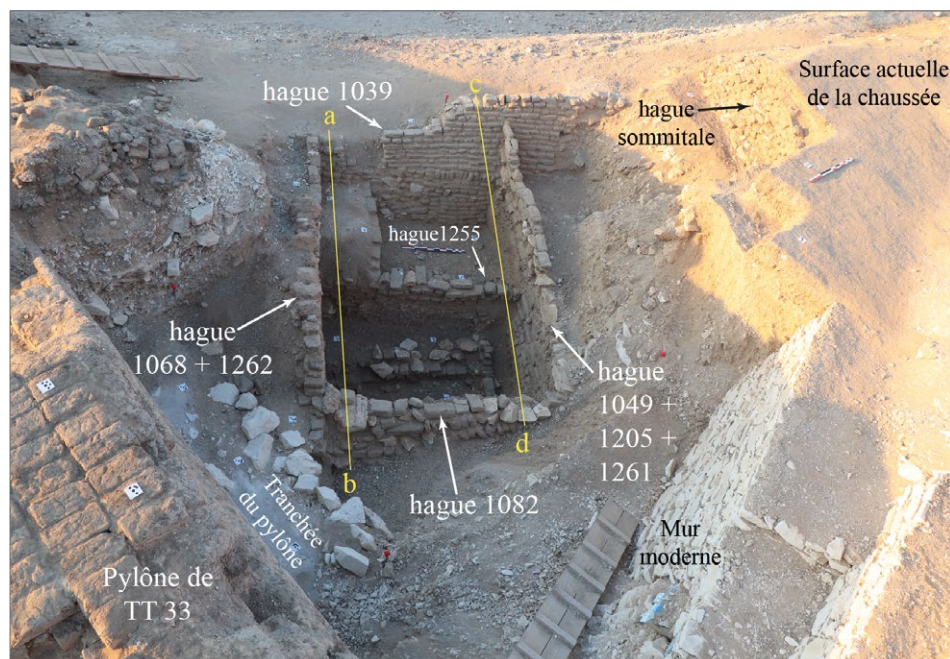


Fig. 2. Vue générale de l'Opération A vers le sud-ouest, à la fin de la fouille, avec les emplacements des hagues et des coupes a-b et c-d (IFAO et Université de Strasbourg | cliché F. Colin)

- 2 Dans les carrières souterraines, les hagues se combinent à des remblais, les « bourrages », qu'elles stabilisent, selon un principe comparable à la méthode de construction du terrassement de l'Assassif. Je remercie Maud Bello, étudiante de master et cataphile, d'avoir attiré mon attention sur ce parallèle constructif, grâce à sa connaissance des carrières souterraines parisiennes. Une description d'Howard Carter évoque manifestement une méthode de bourrage comparable, employée pour combler les cavités des tombes 47, 62, 63 et 64 dans l'est de l'Assassif, avant que la chaussée d'Hatchepsout ne soit construite par-dessus (Lilyquist 2020 : Essay 7, Blockings in the Period of Reuse).



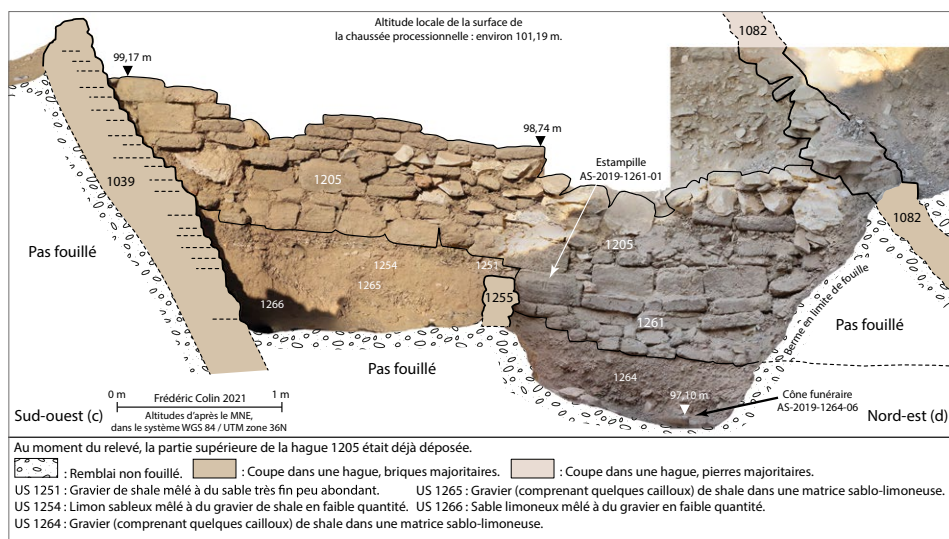


Fig. 3. Élévation et coupe c-d dans le réseau cellulaire de hagues stabilisant les remblais du terrassement, dans l'état de fin de fouille (2019). La partie supérieure de la hague 1049 + 1205 + 1261 a déjà été démontée à ce stade de la fouille (IFAO et Université de Strasbourg | relevé photogrammétrique, modélisation, orthophotographie et dessin F. Colin, topographie C. Hartenstein)

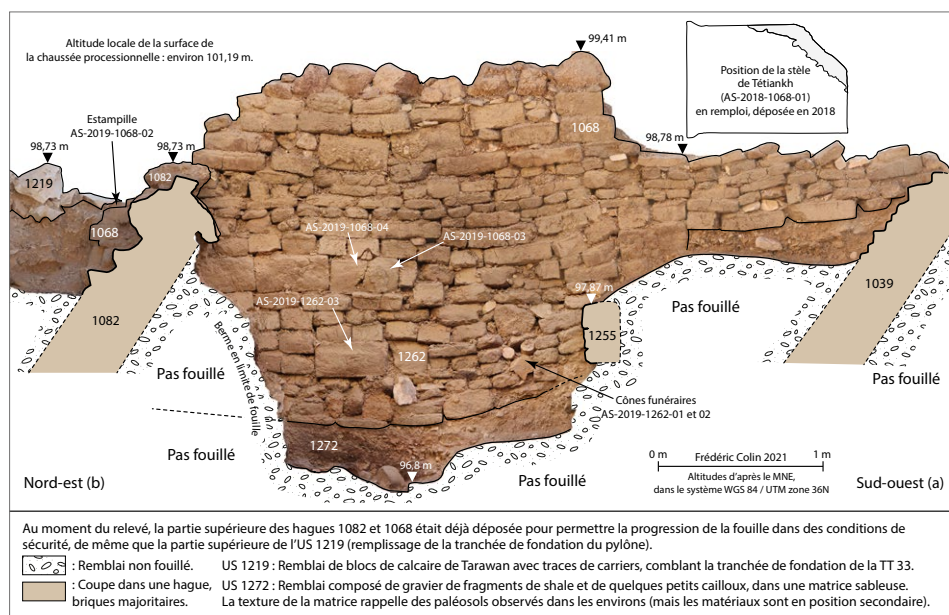


Fig. 4. Élévation et coupe a-b dans le réseau cellulaire de hagues stabilisant les remblais du terrassement, dans l'état de fin de fouille (2019). La partie supérieure des hagues 1068 et 1082 a déjà été démontée à ce stade de la fouille (IFAO et Université de Strasbourg | relevé photogrammétrique, modélisation, orthophotographie et dessin F. Colin, topographie C. Hartenstein)


[Fig. 2, 4–5, 8] d'une de ces cellules, tandis que la neuvième provient du remblai (US 1252) [Fig. 5] de son comblement (voir *Tableau 1*). Il est vraisemblable que d'autres briques estampillées se trouvent encore dans ces murets, car l'empreinte peut se situer aléatoirement sur une face inaccessible à l'observation. Bien qu'elles soient brisées dans leur majorité, les briques estampillées paraissent clairement appartenir à un même lot, de composition et de dimensions comparables (les deux briques complètes mesurent  $44 \times 21 \times 10$  cm,  $43 \times 21 \times 13$  cm et  $42,4 \times 19,3$  cm). De plus, l'étude stratigraphique révèle que l'ensemble de l'ouvrage a été construit en une seule phase, sur une durée courte de probablement quelques jours. Pendant la mise en place graduelle des remblais, cinq sarcophages du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont été

installés dans la cellule et noyés progressivement dans les petits débris de roches (majoritairement des éclats de shale). Une série d'indices montre que ces inhumations étaient secondaires, car elles avaient précédemment reposé dans un autre environnement (Colin 2019 : 142–143). D'une façon comparable, il est démontré que les matériaux mis en œuvre dans les hagues entourant la sépulture ont été récupérés au départ d'un précédent contexte, pour être réemployés dans le terrassement. En effet, la stèle mortuaire de Tétiankh devait initialement être associée à la tombe de son propriétaire, décédé sous le règne de Thoutmosis III, avant d'être déplacée et réutilisée dans la hague 1068 [voir Fig. 4], pour construire la chaussée du même roi (Colin 2020a : 132–133). Par ailleurs, un liant de terre (*muna*) ad-



Fig. 5. Remblai 1252 en cours de fouille et position d'un cône funéraire et quatre fragments de briques estampillées (IFAO et Université de Strasbourg | cliché S. Nannucci)

Tableau 1. Inventaire contextuel des briques estampillées au nom d'Hégataoui (continué à la page suivante)

Référence de fouille	État de l'estampille		
AS-2019-1068-02	À cause d'une cassure, seule la partie inférieure est conservée. Le bas du signe <i>hk3</i> et le groupe <i>t3.wy</i> sont visibles [Fig. 4, 7].		(1)
AS-2019-1068-03	À cause d'une cassure, seule l'extrémité supérieure est conservée. L'ouverture du cartouche et le sommet du signe <i>hk3</i> sont visibles [Fig. 4, 6].		(2)
AS-2019-1068-04	À cause d'une cassure, seule l'extrémité supérieure est conservée. L'ouverture du cartouche, le sommet du signe <i>hk3</i> et le <i>qaf</i> sont visibles [Fig. 4, 6].		(3)
AS-2019-1082-01	La brique est conservée dans son entier et l'ensemble de l'estampille est clairement lisible, quoique les signes soient moins nettement imprimés dans la pâte et/ou davantage érodés que sur d'autres exemplaires [Fig. 7].		(4)
AS-2019-1082-03	Estampille presque complète, seule est perdue la partie inférieure du groupe <i>t3.wy</i> , à cause d'une cassure [Fig. 5, 7].		(5)
AS-2019-1082-04	Seuls sont perdus le haut du signe <i>hk3</i> et l'ouverture du cartouche, à cause d'une cassure [Fig. 7].		(6)
AS-2019-1252-02	Le groupe <i>t3.wy</i> est perdu, à cause d'une cassure [Fig. 5, 8].		(7)
AS-2019-1261-01	La brique est conservée dans son entier et l'essentiel de l'estampille est lisible. D'infimes traces inclinées pourraient correspondre à l'ouverture du cartouche, mais le haut de l'empreinte est trop érodé et/ou mal imprimé pour assurer cette identification [Fig. 3, 8].		(8)
AS-2019-1262-3	La brique est conservée dans son entier et l'essentiel de l'estampille est lisible. L'ouverture du cartouche est absente, érodée ou mal imprimée [Fig. 4, 8].		(9)



### Contexte et remarques

- Fragment de brique en place dans la maçonnerie de la hague 1068, où était aussi remployée la stèle de Tėtiānkh (1068-01). La brique est située sur l'arase à l'extrémité nord-est de la structure, au point de contact avec le creusement de la tranchée de fondation du pylône de Padiamenopé.
- Fragment de brique en place dans la maçonnerie de la hague 1068 (limite est de la cellule).
- La brique est visible sur sa face ouest. L'estampille était couverte par une épaisseur de mortier de terre (*muna*) et a été photographiée avant et après retrait de cette couche.
- Même contexte que 1068-03, les deux fragments remployés, provenant de briques différentes, sont mis en œuvre côte à côte. L'estampille n'était pas couverte de mortier de terre (*muna*).
- Brique complète trouvée en place dans la maçonnerie de la hague 1082 (limite nord de la cellule), lors de son démontage. Elle mesure 43 × 21 × 13 cm.
- Même contexte que 1082-01 et 04, les trois briques étaient situées à des niveaux différents.
- Même contexte que 1082-01 et 03, les trois briques étaient situées à des niveaux différents.
- Brique crue fragmentaire trouvée dans un amas de fragments (briques et cône funéraire), US 1252, au sein du remblai de la cellule, sous le niveau des sarcophages.
- Brique complète trouvée en place dans la maçonnerie de la hague 1261 (limite ouest de la cellule), visible sur sa face est. Elle mesure 42,4 × 19,3 cm.
- Brique complète en place dans la maçonnerie de la hague orientale de la cellule, dont les structures 1262 et 1068 constituent deux étapes de construction. La brique, visible sur sa face ouest, mesure 44 × 21 × 10 cm.

hérait encore sur plusieurs adobes des murets de soutènement, témoignant de ce que ces briques avaient été réellement

utilisées dans un ouvrage précédent et qu'il ne s'agissait pas de matériaux résiduels jamais mis en œuvre<sup>3</sup>. L'estampille

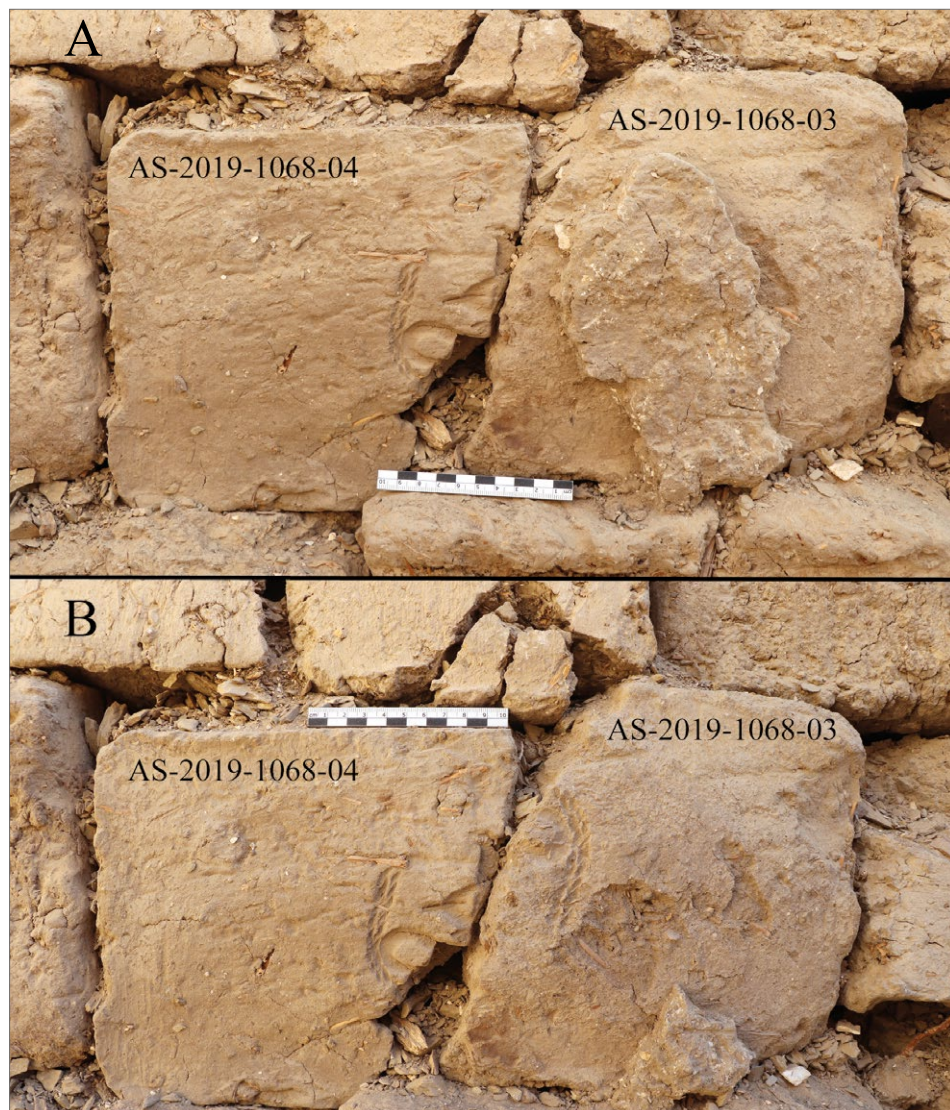


Fig. 6. Fragments de briques estampillées AS-2019-1068-03 et AS-2019-1068-04 en place dans la hague 1068 + 1262. Avant (A) et après (B) retrait du mortier de terre (IFAO et Université de Strasbourg | clichés F. Colin et S. Nannucci)

- 3 Pour un autre exemple, sous Thoutmosis III, de remploi de briques crues au départ d'un bâtiment plus ancien, voir la maçonnerie d'une fosse de dépôt de fondation, dans la chapelle hathorique de ce roi à Deir el-Bahari (Beaux, Caban, et Wieczorek 2018 : 58, 68).





Fig. 7. Brique estampillée complète (en haut à droite) et fragments de brique estampillée. En haut à gauche : en place dans la maçonnerie de la hague 1068 (IFAO et Université de Strasbourg | clichés F. Colin et H. Smets)






Fig. 8. Brique estampillée complète en place dans la hague 1261 (en haut à droite) et 1262 (en bas) et fragment de brique estampillée (IFAO et Université de Strasbourg | clichés F. Colin)




AS-2019-1068-03, par exemple, n'a pu être déchiffrée qu'après nettoyage de l'épaisse couche de liant de terre qui la recouvrait [Fig. 6]. Ces faits solidement établis doivent donc nécessairement sous-tendre notre interprétation du gisement : l'installation des inhumations et des structures de construction furent strictement synchrones et les artefacts

qui les composent ont été clairement déplacés au départ d'un contexte primaire. Quant à la construction de la chaussée, elle doit se situer vers la fin du règne de Thoutmosis III, d'après la chronologie relative de ce dispositif cultuel relié au temple du roi à Deir el-Bahari (Colin 2020a : 132–133, et voir ci-dessous, note 8).

### 3. ÉDITION DE L'ESTAMPILLE

Les exemplaires complets et la comparaison des fragments permettent d'établir le texte hiéroglyphique de l'estampille : , *hk3 t3.wy*, dont le champ inscrit s'étend sur une hauteur d'environ 13 cm dans l'axe des briques. L'ouverture du cartouche, analogue à la première partie du signe hiératique Möller 532<sup>4</sup>, indique que cette épithète assume ici le statut de nom royal. Sur les marques les plus nettes (AS-2019-1068-03 ; AS-2019-1068-04 ; AS-2019-1082-03 ; AS-2019-1252-02), on note avec intérêt que le segment de cartouche est imprimé au moyen d'une cordelette double, conformément à la représentation originelle de ce signe (von Beckerath 1999 : 27). Pour établir un terme de comparaison proche dans le temps, c'est ce motif que suggèrent, par exemple, les incisions en épis le long du tracé ovale des cartouches royaux au nom de Kamosé, sur une hache en bronze du British Museum, réputée provenir de la tombe de la reine Ahhotep (inv. n° EA 36772).

En outre, la coïncidence des empreintes de torsades, l'homogénéité de forme, de dimension et de position relative des signes (le haut du *hk3* est en contact avec la partie gauche de l'ouverture du cartouche) assurent, lorsque la comparaison est possible, que les inscriptions ne furent pas tracées au coup par coup à la pointe, mais imprimées en série avec un tampon. L'empreinte en creux, estampillée avec un cachet en relief, rappelle un type de timbre employé, par exemple, pour marquer dans l'argile encore fraîche des vases produits par les ateliers du domaine d'Amon (*pr Imn*) (Colin 2011 : 55). L'arc du cartouche est manifestement issu de l'impression de cordelettes réelles, dont on peut donc supposer qu'elles furent imprimées dans un premier temps en négatif dans une matrice en matière plastique, probablement de l'argile, pour pouvoir ensuite en tirer le tampon en relief sous la forme d'un positif, sans doute en terre cuite. Selon une hypothèse alternative, les cordelettes pourraient avoir été fixées directement sur l'estampoir utilisé pour marquer les briques.

4 Pour un exemple hiératique de l'ouverture du cartouche du nom de naissance, sous Kamosé (Gardiner 1916 : Pl. XII, ligne 2). Pour une occurrence associée à l'épithète *p3 hk3 'nh wq3 snb*, , comme désignation du roi régnant dans un serment, voir par exemple KRI V 458, 2, sous Ramsès III.

## 4. COMMENTAIRE

### 4.1. IDENTIFICATION DU ROI

À ce jour, l'épithète *ḥk3 t3.wy* a été identifiée dans la composition de la titulature royale de trois souverains du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie :

#### Ahmosé I<sup>er</sup>

Des cônes funéraires provenant de la tombe du premier prophète d'Amon et chef des chanceliers Djéhouty (au sud/est de l'Assasif, sud/ouest de Drah Abou el-Naga) attestent pour ce roi la combinaison du nom de couronnement et du nom personnel , var. , qui se répartissent de façon complémentaire sur les différentes séries attestées (The World of Funerary Cones 2019 : inv. n<sup>os</sup> 535, 536, 537)<sup>5</sup>. Un scarabée de Turin (Harvey 2007 : 344, Fig. 3<sup>6</sup>) comportant le texte confirme que l'épithète *ḥk3 t3.wy* fait en l'occurrence partie du nom personnel d'Ahmosé, puisqu'elle compose avec la séquence *iḥ-ms(w)*, mieux connue, le nom de « fils de Rê ». La capacité qu'a l'épithète *ḥk3 t3.wy* de se substituer au nom de naissance *iḥ-ms(w)*, comme sur les cônes funéraires, s'illustre également sur un scarabée de la collection Grenfell (Harvey 2007 : 344, Fig. 2), qui regroupe le nom de couronnement et le nom personnel sous cette forme : .

Cette propriété est héritée du souverain précédent, Kamosé, dont le nom personnel pouvait être formé de l'épithète

*p3 ḥk3 3* énoncée seule, comme sur la hache du British Museum citée plus haut : (inv. n<sup>o</sup> EA 36772)<sup>7</sup>.

Enfin, l'emploi de l'épithète *ḥk3 t3.wy* indépendamment du nom de naissance *iḥ-ms(w)* est attesté sur les briques estampillées d'un édifice de fonction probablement économique (Building D), au sein du complexe mortuaire familial qu'Ahmosé I<sup>er</sup> fit élever à Abydos, et l'expression « Le souverain des deux terres » y fait manifestement office de nom personnel suffisamment univoque pour identifier le constructeur : (Harvey 2007 : 343, 348–350, Fig. 1 ; 2008 : 144–145, Fig. 5–6). Quant à l'épithète *mry Wsir* incluse dans ce timbre imprimé en relief (contrairement aux empreintes en creux de l'Assasif), elle complète en l'occurrence sa titulature en raison du patronage osirien des sanctuaires locaux. L'identification du roi est assurée par le contexte architectural, qui a régulièrement livré des briques crues marquées de son nom de couronnement *nb-phṯy-R<sup>c</sup> mry Wsir*.

#### AMENHOTEP I<sup>er</sup>


Une série de scarabées atteste l'extrait de titulature , qui regroupe ainsi le nom de couronnement d'Amenhotep I<sup>er</sup> et l'épithète *ḥk3 t3.wy* employée comme nom personnel, comme sur le scarabée de la collection Grenfell mentionné ci-dessus (Candelora 2017 : 215, Fig. 8–9).

5 Sur ce personnage, Eichler 2000 : 211–212, 326, n<sup>o</sup> 561 ; Harvey 2007 : 350–351 ; Polz 2007 : 149–153.

6 Les légendes sont inversées.

7 Les anciennes lectures *p3 ḥk3 rsy* et *p3 ḥk3 kn*, que Candelora 2017 : 214, reprend à Winlock 1924b : 264, ont été corrigées depuis Weill 1932 : 48 ; Ryholt 1997 : 400.

## AMENHOTEP II

Selon le même principe de composition, un scarabée énoncerait les noms , si l'inscription a été bien lue par l'éditeur (Winlock 1924b : 265 ; Harvey 2007 : 347 ; Candelora 2017 : 215).


Pour départager ce trio de candidats, plusieurs arguments permettent d'identifier le souverain le plus probablement désigné sous le nom « Héqataoui », sur les estampilles de l'Assassif.

1. Amenhotep II doit être écarté en raison du contexte de découverte des briques estampillées, à l'intérieur des structures maçonnées de la chaussée menant au temple de Thoutmosis III, qui fut construit vers la fin de son règne. En effet, même si l'on supposait que ces travaux de voirie ne s'achevèrent qu'au début du règne d'Amenhotep II<sup>8</sup>, l'état des adobes, qui comportent encore des traces de liant de terre, démontre qu'elles avaient déjà servi avant d'être remployées et que, par conséquent, les maçons avaient récupéré ces matériaux sur les ruines d'un édifice plus ancien.

2. Il est certain que l'épithète *ḥꜥꜣ ȝ.wy* constitua parfois l'unique composante du nom personnel d'Achmose et qu'elle désigna occasionnellement ce souverain sur des matériaux de construction (cônes funéraires, briques crues) indépendamment du nom de couronnement. Par conséquent, dès le règne suivant, l'éventualité de marquer des briques au moyen du seul nom royal *ḥꜥꜣ ȝ.wy*, pour désigner Amenhotep I<sup>er</sup>, aurait engendré une ambiguïté

pour l'attribution du monument considéré. Or, on constate que, sur les neuf briques estampillées que nous avons découvertes aléatoirement, toutes portent la même marque et aucune empreinte présentant un nom de couronnement n'est pour l'instant attestée. Par contraste, toutes les briques crues estampillées provenant de l'édifice d'Achmose-Nefertari et Amenhotep I<sup>er</sup> (Madej 2018), jadis situé sous le complexe d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, identifient ce roi sous son seul nom de couronnement *ḏsr-kꜣ-Rꜥ* – et ces adobes ont par ailleurs une dimension sensiblement plus petite (une trentaine de cm en longueur) que les briques estampillées trouvées dans les hautes du terrassement (44 × 21 × 10 cm ; 43 × 21 × 13 cm ; 42,4 × 19,3 cm), dont le grand format est en revanche très comparable à celui des briques de fondation du « Terrasse Temple » d'Achmose à Abydos (41 × 20 × 12 cm, Polz 2007 : 97).

Ces données pourraient se compléter ou se modifier dans la suite de la fouille, mais dans l'état présent des connaissances, l'hypothèse selon laquelle « *ḥꜥꜣ ȝ.wy* » renvoyait sans ambiguïté au premier roi ainsi surnommé est la plus probable.

3. La même logique pourrait sous-tendre la portée personnelle et concrète de la formule  gravée sur une pointe de flèche associée à un sarcophage de type *richi* inhumé dans le Pit 3 de la cour CC 41 (Burial D 1, fouilles du Metropolitan Museum of Art, inv. n° 16.10.460 ; Lansing 1917 : 21–24 ; Sparks in Lilyquist 2020)<sup>9</sup>, dans un secteur ensuite recouvert par les

8 Comme l'imaginaient par exemple Hayes 1960 : 52 ; Barwick 2009 : 113. Budka (2009 : 185, 194–195), a montré que les travaux de la chaussée avaient au moins commencé sous le règne de Thoutmosis III et que leur état d'achèvement sur l'ensemble du trajet fut inégal.

9 Je remercie avec plaisir Stephen Harvey et Christine Lilyquist d'avoir attiré mon attention sur cet objet (communications personnelles du 24 novembre 2020 et du 19 avril 2021, respectivement).

travaux de la chaussée et du temple bas d'Hatchepsout. On doit souligner, au passage, que les sépultures contenues dans ce puits étaient accompagnées d'un mobilier comprenant des parallèles typologiques très proches des objets découverts dans les sarcophages enterrés au sein de la cellule dont proviennent les briques d'Hégataoui, sous la chaussée de Thoutmosis III<sup>re</sup>. La formule d'allégeance gravée sur le bronze, « Hégataoui est le maître », peut vraisemblablement se comprendre, tout à la fois, comme une déclaration de loyauté du propriétaire et comme l'affirmation que l'arme est physiquement consacrée au service du roi Hégataoui. En l'occurrence, *ḥkꜣ tꜣ.wy* n'est pas une formule générale renvoyant au souverain régnant quel qu'il soit – car dans ce cas « Celui qui gouverne les deux terres est le maître » serait un énoncé tautologique –, mais le nom personnel « Hégataoui » d'un roi très précisément identifié dans l'esprit de son fidèle serviteur, par opposition à tout autre prétendant illégitime. Selon la logique de cette démarche loyaliste, on peut supposer qu'à la date de la gravure un seul souverain, donc nécessairement Ahmosé, s'était fait appeler ainsi dans l'histoire récente.

4. L'idée de marquer des matériaux de construction au nom d'Ahmosé en l'identifiant spécifiquement grâce à sa qualité de « Hégataoui » serait cohérente dans le contexte de la réunification totale de l'Égypte. Cette épithète insisterait sur le gouvernement effectif du pays, en opposition avec le principe d'un règne régional ou symbolique sous la domination des étrangers. Dans cette perspective, le

protocole royal en usage au moment où furent conçus les estampoirs d'Abydos et de Thèbes faisait peut-être allusion à un événement politico-militaire déterminé ou à sa célébration officielle, en commémoration de la victoire définitive sur les Hyksos.

#### 4.2. L'art de gouverner l'Égypte réunifiée : champ lexical de *ḥkꜣ* d'après la stèle d'Ahmosé à Karnak

Stephen Harvey (2007) et, dans son sillage, Danielle Candelora (2017 : 214) ont parfaitement expliqué le choix de l'épithète *ḥkꜣ tꜣ.wy* comme une réponse idéologique que le fondateur de la XVIII<sup>e</sup> dynastie opposait au titre *ḥkꜣ ḥꜣs.wt* des souverains Hyksos : « With the introduction of the name “Ruler of the Two Lands,” Ahmose may have sought to remove any tarnish that traditional ideas of rulership had acquired during the Hyksos era, a period during which the legitimacy of the kingship itself had come into question, and with it the integrity of traditional Egyptian linguistic categories surrounding kingship » (Harvey 2007 : 345–346). Cette analyse conceptuelle convaincante est déduite de la succession des titulatures royales des souverains hyksos et de leurs opposants thébains. Dans la même perspective, on pourrait aussi souligner l'intérêt de la stèle d'Ahmosé découverte à Karnak et aujourd'hui conservée au Musée du Caire (inv. n° CGC 34001), pour éclairer la valeur que la chancellerie royale thébaine accordait au concept de gouvernement-*ḥkꜣ*, dont l'élaboration était manifestement en cours dans la littéra-



ture officielle. Au sein de l'éloge initial du texte, la répétition de la racine *ḥk3*, sous la forme du substantif (*ḥk3*), puis de trois occurrences verbales (deux accomplis *sdm.n=f*, puis le causatif de la forme verbale relative perfective *shk3.n*) définissent un véritable carré lexical, dont la structure encadre un discours thématiquement cohérent sur la légitimité du gouvernement royal<sup>11</sup>. Les dieux Amon et Rê ont directement octroyé le pouvoir à leur hypostase terrestre dûment parée des insignes royaux, tandis que les peuples d'Égypte et des pays voisins proclament démonstrativement leur allégeance<sup>12</sup>:

« Le roi dans Pé, le souverain en Égypte (*ḥk3 m T3-mri*), l'étai du ciel, le gouvernail de la terre, depuis qu'il a pris les commandes (*ḥk3.n=f šn<n.t>*<sup>13</sup> *itn*) de (tout) ce dont le disque solaire fait le tour, avec les couronnes blanche et rouge fixées sur sa tête. L'héritage des deux maîtres (scil. Horus et Seth) est placé sous sa supervision à lui, qui est apparu parfait dès sa jeunesse<sup>14</sup>, un être merveilleux à chacune de ses heures, qui possède la couronne-*wrr.t* et

dont les deux plumes sont élevées, l'image puissante des deux uræi étant perchée au-devant de lui comme au-devant d'Horus, depuis qu'il a pris les commandes (*ḥk3.n=f t3.wy=fy*) de ses deux terres, le souverain vie, santé, force, celui qui a pris possession des couronnes dans Chemmis, le maître des couronnes, celui dont l'amour est durable lorsque les gens du sud, du nord, de l'est et de l'ouest viennent à lui. Il est stable en tant que maître qui stabilise ses deux terres, depuis qu'il a pris possession de l'héritage de celui qui l'a engendré, le pays tout entier a cédé la place (respectueusement) devant lui, lorsque son père vénérable le (= l'héritage) lui a donné. Il a empoigné la population et saisi le peuple. Les pat lui adressent une louange, tout le monde dit « C'est notre maître », les Haounebout disent « C'est (uniquement) lui que nous servirons », les pays disent « C'est (uniquement) à lui que nous appartiendrons ». C'est le roi que Rê a fait gouverner (*shk3.n R'*) et qu'Amon a grandi en lui octroyant durablement les rives et les pays tous ensemble, ainsi que (tous les territoires) au-dessus desquels Rê a brillé ».

11 Pour une analyse de la structure générale du texte, voir Beylage 2002 : 711–718. L'interprétation syntaxique invite quelquefois à regrouper autrement les « strophes », mais les grands découpages thématiques proposés par l'auteur sont globalement opératoires.

12 La traduction se fonde sur la transcription de Sébastien Biston-Moulin, dans KIU 575, où l'on trouvera aussi la bibliographie principale (voir aussi le répertoire bibliographique dans Klug 2002 : 500–501). Je remercie chaleureusement Dr. Sabah Abdel Razek, directrice du Musée égyptien du Caire, et Mme Nada Khattab, étudiante de master, de m'avoir fourni des photographies, qui confirment en plusieurs points des leçons rendues difficiles par l'état de surface du monument.

13 Il peut s'agir ici de la forme verbale imperfective substantivée, bien attestée dans cette expression (Wb. IV 490, 9), avec une modification *šn<n.t>* de l'ordre des signes, ou d'une forme verbale relative perfective *šn.t.n R'*, comme à la ligne 14 (*psd.t.n R' hr=s*). Dans le présent contexte l'effet de sens reste proche, car l'aspect exprimerait un inaccompli d'habitude (le cycle perpétuel des parcours apparents du soleil) ou un accompli résultatif (les territoires appartiennent définitivement au roi dès l'instant où le soleil les a surplombés).

14 Je propose d'identifier dans cette séquence un participe substantivé suivi d'un parfait ancien (*ḥ' twt.w*), évoquant le souverain qui se révèle parfait dès son accession au trône dans sa jeunesse. Sur le jeune âge d'Achmosé lors de son accession : Vandersleyen 1971 : 199.

L'unité thématique de l'ensemble du passage traduit est soulignée, au début et à la fin du développement, par le motif du gouvernement royal universel (l. 9 *hk3* ; l. 14 *shk3*), étendu à l'ensemble des territoires éclairés par le parcours du soleil (l. 9 : *šn<n.t>* (ou *šn.t.n*) *itn* ; l. 14 : *psd.t.n R<sup>c</sup> hr=s*). Dans les deux occurrences de la racine *hk3* à la forme *sdm.n=f*, cet accompli met l'accent sur le moment où le sujet parvient au statut de souverain-*hk3*, selon un effet de sens courant avec les verbes dont l'*Aktionsart* est atélisque (la fin de l'activité n'est pas envisagée) (Malaise et Winand 1999 : 349). Cette analyse invite à traduire non par « gouverner », mais, plus énergiquement, par « prendre le pouvoir, prendre les commandes » de l'Égypte et de l'univers.

L'auteur du texte emploie l'auxiliaire d'énonciation « *iw* » avec une certaine régularité, ce qui invite à s'appuyer sur cet indice pour déterminer le découpage syntaxique et identifier le début de nouvelles propositions. En restant dans ce cadre, la séquence *sh̄m n w3d.ty n hr=f mi Hr, hk3.n=f t3.wy=fy* a été traduite ci-dessus comme une proposition non verbale à prédicat adverbial (*sh̄m n w3d.ty n hr=f*), subordonnée aux sentences précédentes et suivie à son tour d'un *sdm.n=f* en proposition subordonnée virtuelle, exprimant une antériorité. On notera cependant que l'on peut aussi envisager de comprendre *sh̄m* non comme un substantif dans un génitif indirect<sup>15</sup> (« l'image puissante des deux uræi », *sh̄m n w3d.ty*) mais comme

un accompli *sdm.n=f* du verbe de qualité *sh̄m*, « être puissant »<sup>16</sup>. Dans cette hypothèse, l'effet de l'accompli sur un verbe atélisque aboutirait à nouveau à focaliser l'attention sur le changement d'état, l'instant où les deux uræi montrent leur puissance en s'installant sur le front royal. Le parallélisme des deux *sdm.n=f*, qui se succèdent de près dans un texte dominé par les constructions non verbales, exprimerait alors la complémentarité de deux idées liées dans un rapport logique et synchronique : l'adoption des *insigna* royaux et la prise de pouvoir. Il serait dès lors tentant d'interpréter les deux accomplis *sdm.n=f* comme un *Wechselsatz*, où la mise en équation des deux formes soulignerait la simultanéité des deux procès. La prise de possession des insignes sacrés de la royauté, le double uræus, déclenche immédiatement la prise de pouvoir politique : « Dès que les deux uræi ont montré leur puissance au-devant de lui comme (au-devant d')Horus, il a pris les commandes de ses deux terres ».

Ces deux hypothèses syntaxiques paraissent l'une et l'autre valables sur le plan sémantique. Dans les deux cas, la séquence a pour climax l'expression *hk3.n=f t3.wy=fy*, qui forme l'axe thématique de l'ensemble du développement et représente l'équivalent verbal exact de l'épithète royale *hk3 t3.wy*. Le souverain des deux terres, paré de tous les puissants attributs royaux, a hérité la fonction d'Horus et, en cette qualité, a pris possession des couronnes dans les marais du Delta à Chemmis.

15 Hypothèse de Lalouette 1986 : 132.

16 Hypothèse de Sethe 1914 : 9 ; Assmann 1999 : 520 ; Beylage 2002 : 321 ; Klug 2002 : 27 ; Barbotin 2008 : 212.

L'interprétation de la fin de la phrase nécessite de tenir compte de l'absence d'auxiliaire d'énonciation « *iw* » devant la forme verbale *iw n=f rsy.w, mḥty.w, iḥty.w, imnty.w*. Dans ces conditions, les possibilités d'identification morphologique et syntaxique de ce *sdm=f* sont limitées. Techniquement, il pourrait certes s'agir d'un subjonctif au début d'une nouvelle phrase, mais l'expression d'un souhait s'accorderait mal avec le ton affirmatif de l'ensemble du texte, qui proclame avec force et conviction la soumission avérée de l'Égypte et des pays étrangers au roi légitime. Plutôt qu'une nouvelle phrase ou qu'une proposition simplement coordonnée, on y reconnaîtra plus probablement un aoriste en fonction circonstancielle virtuelle, précisant les conditions de la bienveillance royale : l'amour protecteur dont fait preuve le roi envers ses sujets<sup>17</sup> est durable dans la mesure où les populations viennent lui témoigner leur fidèle sujétion.

L'énoncé de ce contrat politique et social se confirme dans les propositions suivantes. Celles-ci proclament la stabilisation du pays et le contrôle des populations, dont la déclaration d'allégeance conclut le développement sous la forme d'un discours direct. La première phrase, non marquée, définit le thème : *nb=n pw*, « c'est notre maître ». Les protestations de loyauté qui suivent sont paradigmatiques des constructions verbales emphatiques, au sens propre. Les mots prononcés par les Haounebout ont cependant posé des

difficultés à la plupart des traducteurs, à cause de la préposition *m* séparant le verbe transitif *šms* et son complément d'objet pronominal. Certains ont contourné ce problème de syntaxe en interprétant le *m* comme une préposition à valeur locative. Ainsi, Kurt Sethe (1914 : 10) traduit : « der dem wir dienen, ist in ihm », en glosant « D.h. unser Gott ». Cette solution un peu alambiquée est reprise par Andrea Klug (2002 : 28), « “Wir folgen dem, der in ihm ist.” (?) », tandis que la traduction de Claire Lalouette (1986 : 132) suggère elle aussi une acception locative en usant d'une expression, « Nous serons en sa suite », décalquée d'une locution française (être *dans* la suite de...) qui ne se construit pourtant pas comme le verbe égyptien *šms*, transitif dans cet emploi. Enfin, Christophe Barbotin (2008 : 212) rend de son côté la préposition *m* de façon instrumentale<sup>18</sup>, en proposant « C'est par lui que nous servirons » à l'opposé de ces tentatives d'incorporer dans la traduction une des acceptions de la préposition *m*, Jean Vercoutter (1948 : 159) comprenait déjà la formule comme s'il s'agissait d'un simple verbe transitif suivi d'un complément d'objet direct, « Nous le suivons », sans soulever la question grammaticale, de même que Peter Beylage (2002 : 321), « Wir folgen ihm! », qui constate d'ailleurs à juste titre : « Auch wenn *šms* in der Regel mit direktem Objekt konstruiert wird (Wb IV: 482–483), kann *jm=f* hier nicht anders aufgefaßt werden, als ein durch /m/ angehängtes pronominales Objekt ».

17 De préférence à celui qu'il inspire, dans ce contexte.

18 À moins que l'auteur conçoive « par » dans son emploi, possible mais rare, comme synonyme de « parmi », mais dans cette acception partitive « par » est normalement suivi en français d'un terme pluriel ou collectif.

Mais comment expliquer cette construction et surtout comment en rendre compte dans la traduction ? À si haute époque, on ne peut évidemment pas l'interpréter à l'aune des règles régissant le complément d'objet « médiat » ou « duratif » [c'est-à-dire le complément d'objet introduit par *n-* (< *m-* classique) ou par son équivalent pronominal *n.im=* (< *im=* classique)], qui se systématiseront en démotique et en copte (Depuydt 1994 : 59–64 ; Simpson 1996 : 151–156 ; Layton 2004 : § 171). Il semble en fait que nous ayons affaire ici à une construction rare, permettant de rhématiser le complément d'objet direct, lorsque le verbe est employé en fonction emphatique (Malaise et Winand 1999 : § 431, 604, ex. 873)<sup>19</sup>. En l'espèce, le prospectif *šms=n* assume le rôle de thème, tandis que le complément d'objet pronominal, dans *im=f*, constitue un rhème marqué, visant à limiter le bénéfice de l'allégeance à Ahmosé, par opposition à tout autre prétendant<sup>20</sup> : « C'est lui que nous servirons » (et personne d'autre) ! Cette interprétation est parfaitement cohérente avec les paroles prononcées ensuite par les pays (*t3*), « *Wnn=n n=f* ». En l'occurrence, la prédication d'appartenance (une proposition non verbale à prédicat adverbial *iw* + sujet + *n=* + pronom suffixe, variante *iw* + *n=* + pronom suffixe + sujet, Malaise et Winand 1999 :

§ 505) est convertie par le morphème *wnn* (*wnn=n n=f*), qui permet à la construction d'assumer une fonction emphatique et de rhématiser le prédicat adverbial, tout en conférant éventuellement à la tournure la valeur d'un futur (Malaise et Winand 1999 : § 779) : « C'est à lui que nous appartiendrons » (et uniquement à lui) !

Ces clarifications grammaticales permettent de renforcer l'expressivité de la traduction et de rendre la nuance essentielle qui sous-tend tout le discours sur le gouvernement des deux terres : la légitimité du roi recommande de lui être fidèle de façon exclusive, par opposition à l'ensemble des prétendants potentiels, qui ne sont évidemment pas nommés, mais parmi lesquels l'auteur du texte devait compter les éventuels concurrents Hyksos. Le discours se clôture finalement en proclamant l'élection divine du souverain : Ahmosé fut installé aux commandes (*shk3*) de l'univers par Rê et magnifié par Amon, pour régner sur l'ensemble des terres illuminées par le soleil.

L'analyse de la stèle d'Ahmosé découverte à Karnak procure ainsi un éclairage complémentaire au tableau que les précédents commentateurs ont dressé à propos de l'épiclese *hk3 t3.wy*. Cette variation mélodique sur un même thème lexical, qui répète la racine *hk3* à quatre reprises en seulement six lignes sur le monument,

19 La traduction d'Assmann (1999 : 520) est la seule à clairement rendre cette nuance : « Er ist, dem wir folgen ». Au lieu d'un prospectif à valeur modale proclamant l'engagement des locuteurs (notre solution), cet auteur identifie le verbe comme une forme *mrr=f* exprimant un accompli général, ce qui constitue aussi une solution satisfaisante pour le sens.

20 Le complément d'objet est en quelque sorte traité comme un partitif (cf. Malaise et Winand 1999 : § 229), ce qui, notons-le, confère peut-être à cet emploi une caractéristique commune avec le complément « médiat » démotique et copte, dont on a proposé de chercher l'origine dans la valeur partitive de la préposition *m-/im=* de l'égyptien classique, dont dérive la préposition « médiatrice » démotique *n-/n.im=* (Depuydt 1994 : 62).



livre un témoignage littéraire au sujet de l'idéologie en cours de renouvellement, à l'origine de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, autour du concept du souverain « gouvernant (de façon effective) les deux terres (réunifiées) ». Cette idée directrice se cristallisera finalement sous la forme d'une épithète royale entrée dans la titulature canonique. Sur la stèle du Musée du Caire (inv. n° CGC 34001), cette épithète ne fait pas (encore) partie des noms royaux d'Ahmosé, dont le nom de fils de Rê est seulement constitué de son nom de naissance *iḥ-ms(w)* (l. 3). Il est possible qu'à l'époque où fut composé le texte, sans doute après des victoires décisives contre les Hyksos, mais peut-être avant la construction des complexes mortuaires d'Abydos et de Thèbes<sup>21</sup>, la chancellerie n'avait tout simplement pas encore décidé de célébrer la réunification par l'incorporation de l'épiclese *ḥkꜣ tꜣ.wy* dans la titulature. Mais la phraséologie politique employée dans le texte révèle, autour de ce thème, un corpus littéraire déjà formé.

### 4.3. L'édifice d'Héqataoui (Ahmosé) dans la nécropole thébaine

La poursuite de la fouille livrera peut-être des indices supplémentaires sur la nature de l'édifice dont proviennent les briques estampillées, mais dans l'état présent des connaissances il serait illusoire de vouloir la définir trop précisément. Les parallèles

abydénien, marqués du nom du roi, de la reine Ahmes-Néfertary et du chancelier en chef Neferperet, ont été découverts en lien avec des bâtiments de natures diverses, qui formaient un complexe mortuaire familial réunissant pyramides, édifices cultuels et dépendances de fonction probablement économique (Harvey 2007 : 346–350). D'après la chronologie relative du développement du bâti, le mur dont proviennent les briques estampillées au nom d'« Héqataoui » fut élevé à un stade avancé du projet, qui, du reste, fut réalisé dans son ensemble vers la fin du règne (Harvey 2007 : 349). Il est vraisemblable que l'édifice thébain dont les briques furent marquées du même nom fut construit, lui aussi, dans cette période tardive. Dans une perspective globale, il est possible que la mise en avant de cette épithète, désormais privilégiée comme éponyme dans la maçonnerie de bâtiments royaux, procédât d'une décision de la chancellerie visant à commémorer la réunification de l'Égypte à la suite d'un événement politique ou cérémoniel majeur (voir ci-dessus, § 4.1.4).

Alexander Ahrens (2006) a rapproché les briques crues estampillées d'Abydos et les stèles de l'an 22 d'Ahmosé à Ma'asara, célébrant la réouverture des carrières de calcaire au bénéfice des chantiers royaux de construction de temples. En effet, ces inscriptions rupestres, réalisées sous l'égide

21 Vandersleyen (1971 : 191–192) propose de dater la stèle au plus tôt de l'an 17 du règne, après les victoires asiatiques et nubienues du roi, et avant la réouverture des carrières de Ma'asara (en l'an 22), initiatrice d'un grand programme de constructions. Le savant se fonde sur la chronologie en partie hypothétique des campagnes et sur la paléographie du signe de la lune dans les graphies du nom « Ahmosé », dont la modification, peut-être à partir de l'an 22 (Biston-Moulin 2015 : 42), pourrait constituer un indice de datation, si les deux graphies attestées ne cohabitaient pas sous ce règne. Voir cependant l'appel à la prudence de Biston-Moulin (2015 : 42–46), sur l'utilisation de la forme du signe de la lune comme critère de datation pendant le règne d'Ahmosé.

d'Ahmosé et d'Ahmes-Néfertary, furent gravées sur l'ordre du chancelier en chef Neferperet, que les briques abydniennes désignent précisément comme le bâtisseur de plusieurs structures importantes. Pour reprendre le commentaire de ce savant, « It seems likely that Nefer-peret was in charge of building these structures and thus contributed parts of the mudbricks used for construction. The active and prominent role of the (Chief Treasurer) Nefer-peret in the carrying out of construction works was probably due to his office as a *jmj-r3 htm.t* » (Ahrens 2006 : 24).

Il convient ici de souligner que, selon les stèles de Ma'asara, les blocs extraits étaient notamment destinés à la construction de plusieurs temples des millions d'années du roi, car leur mention est clairement orthographiée au pluriel (*r h.w.wt=f n.t h.h.w m [rnp.wt]*, Urk. IV, 25, 9 ; Barbotin 2008 : 225). Les activités édilitaires dont témoignent les briques de l'Assasif et celles d'Abydos pourraient donc faire partie d'un même programme de travaux royaux, planifié sur l'ensemble du territoire égyptien. Dans cette perspective, il est tentant d'identifier le complexe cultuel familial d'Abydos comme un des « temples des millions d'années » projetés. Si cette interprétation est correcte, il serait surprenant d'imaginer qu'aucun dispositif cultuel comparable n'ait été conçu dans la nécropole de la Résidence thébaine.

Sur le terrain thébain, les briques d'« Heqataoui » découvertes dans l'Assasif proviennent-elles donc d'une structure

consacrée au culte mortuaire, voire à l'inhumation d'Ahmosé ? La localisation de la tombe d'un collègue de même rang que Neferperet, le chef des chanceliers Djéhou<sup>22</sup>, fournit peut-être la clef de cette enquête. Ce très haut administrateur<sup>23</sup> était nécessairement proche de la cour. Pour reprendre les termes de Harvey (2007 : 350), il est en effet vraisemblable qu'à l'instar de Neferperet, il assumait « des responsabilités similaires pour les projets de construction royaux ». Dans ces conditions, nous devons envisager la possibilité qu'il ait cherché pour sa propre sépulture un emplacement funéraire à proximité de la tombe royale, selon un comportement social et professionnel bien attesté – dont l'exemple du caveau de l'architecte Senenmout (TT 353), creusé sous le complexe mortuaire de sa reine, n'est pas le moins connu (Soliman 2015 : 130–132). Or, la tombe de Djéhou<sup>22</sup> peut être localisée dans les environs de l'Assasif oriental grâce à ses cônes funéraires, justement produits pendant la période où l'épithète « Hégataoui » désignait déjà Ahmosé (voir ci-dessus § 4.1). Grâce aux documents de fouille inédits de Herbert Winlock, Daniel Polz (2007 : 152) a en effet pu la situer de façon convaincante aux abords de la pyramide funéraire d'un roi non identifié de la fin de la XVII<sup>e</sup>/début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dégagée pour le compte du Metropolitan Museum of Art en 1912–1913 [Fig. 9]. Seule une quinzaine de mètres sépare le mur d'enceinte méridional de cette pyramide funéraire et le mur septentrional de la chaussée de

22 Dont le titre est orthographié *mr htmtyw* (Thèbes), une variante de *mr htm.t* (Ma'asara). Voir ci-dessus note 5.

23 Sur cette fonction, voir Desplancques 2006 : 221–223.

Thoutmosis III (que Winlock interprétait à l'époque comme celle de Montouhotep II) (Winlock 1914 : 19, Fig. 10 ; 1942 : 7, Fig. 1 ; Polz 2007 : 138–139, Fig. CD 5).

Ce contexte topographique est particulièrement intéressant, car il constitue un espace de contact révélateur de l'évolution du paysage funéraire depuis les origines de la XVIII<sup>e</sup> dynastie jusqu'à la mise en place de l'allée processionnelle thoutmoside : les relations chronologiques et spatiales reliant les structures

construites lors des phases d'aménagement successives de l'Assassif y sont clairement observables. Dans cette zone, qui au début du XX<sup>e</sup> siècle était proche de la limite des terres cultivées (où passe aujourd'hui une route asphaltée), le spectateur regardant vers l'Assassif depuis le plancher alluvial de la vallée du Nil [à droite, sur la Fig. 10], au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, faisait face à un ressaut artificiel taillé dans le rocher [à gauche et au centre, sur la Fig. 10]. Au-dessus de

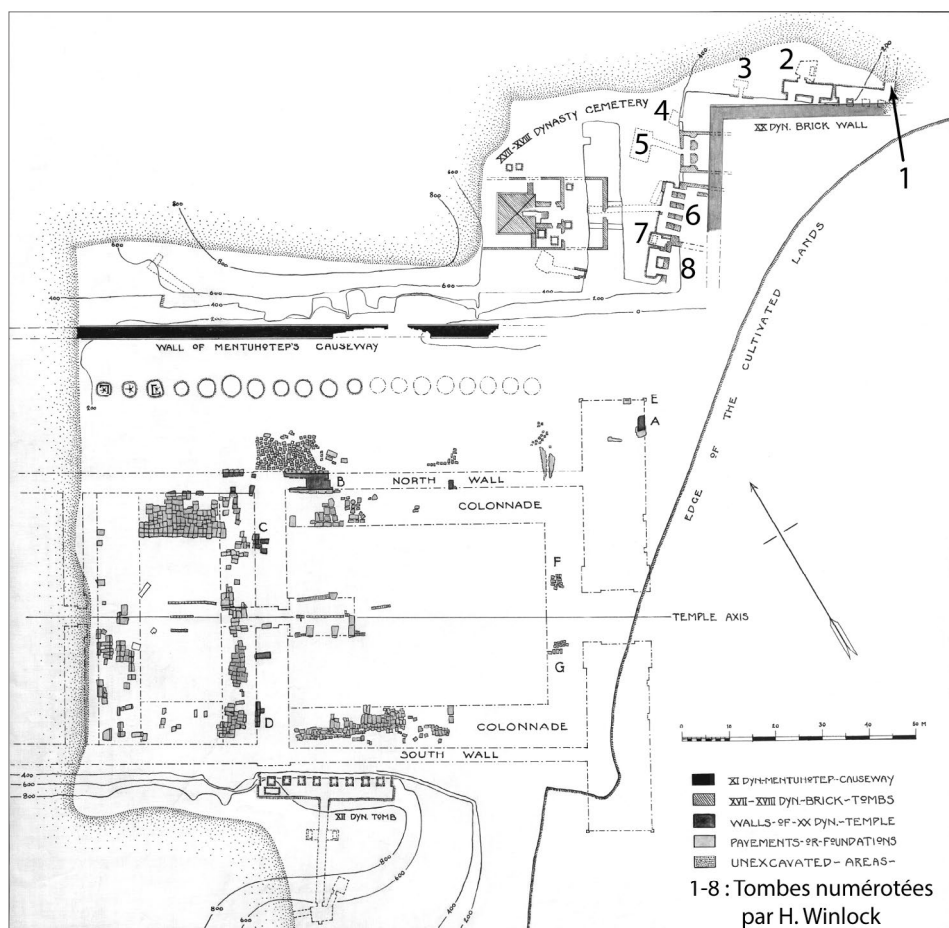


Fig. 9. Plan du secteur est de l'Assassif, dressé par H. Winlock à la suite des fouilles du MMA en 1912–1913. Les numéros des tombes ont été ajoutés (The Metropolitan Museum of Art, Department of Egyptian Art Archives, AM 1100)

ce ressaut aménagé comme un socle, en partie sur le substrat géologique, en partie sur des remblais comblant des dépressions, la pyramide royale et ses bâtiments de culte et de service surplombaient la plaine. à l'avant-plan, en façade du socle, une série de tombes s'ouvraient face au spectateur et sur sa droite (après un coude du ressaut). D'après les concentrations de cônes funéraires découverts en position secondaire, Polz (2007 : 149–155) a proposé, de façon probable, d'attribuer ces monuments à plusieurs propriétaires, qui occupaient un rang moyen ou assez élevé dans l'administration de la fin de la XVII<sup>e</sup> et du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. La localisation précise de la tombe du chef des chanceliers Djéhouty n'est pas établie avec certitude au sein de cet ensemble, mais il pourrait s'agir d'un tombeau à piliers (*Saff-Tomb*, N° 1 dans la numérotation de Winlock), qui subit des dommages à cause de la construction d'un mur ramesside et, sans doute, de la progression ultérieure des terres cultivées.

En somme, ce paysage funéraire présente donc toute l'apparence d'un

tombeau royal accompagné, en contrebas, des tombes satellites de dignitaires contemporains désireux d'occuper dans la nécropole une place proche des souverains. Par ailleurs, Polz (2007 : 308) suppose en conclusion de son étude que les tombes d'Ahmosé, Thoutmosis I<sup>er</sup> et Thoutmosis II, dont l'emplacement est toujours inconnu, se situaient dans les environs de Drah Abou el-Naga et s'inscrivaient dans la lignée architecturale des antécédents de la XVII<sup>e</sup> dynastie. Dans le même ordre d'idée, comme on l'a souligné plus haut, il serait assez naturel que la tombe du chef des chanceliers Djéhouty ait été installée à proximité de celle du roi qu'il servit comme un de ses plus proches collaborateurs. À l'appui de cette hypothèse, il manquait jusqu'ici un ancrage concret suggérant la présence d'un monument d'Ahmosé dans le voisinage. À cet égard, la découverte des neuf briques estampillées au nom d'Hégataoui, utilisées en remploi sur un site distant d'à peine 540 mètres de la pyramide fouillée par Winlock, procure en quelque sorte un *missing link* topographique.

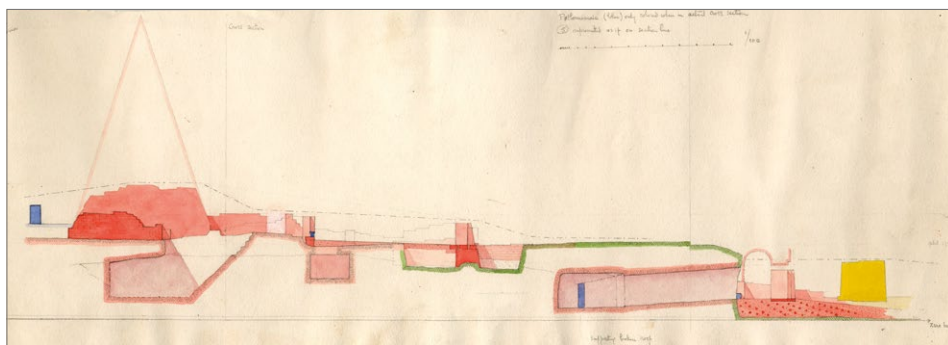


Fig. 10. Coupe est-ouest dans l'axe de la pyramide anonyme, dans l'est de l'Assassif, dressée par H. Winlock à la suite des fouilles du MMA en 1912–1913 (The Metropolitan Museum of Art, Department of Egyptian Art Archives, AM 1099)



Winlock et Polz ont proposé d'attribuer cette pyramide et son caveau au roi Kamosé ou au prince Ahmès Sapaïr (Polz 2007 : 160), et cette identification est en effet envisageable d'après les arguments avancés. Mais quel que fût l'occupant de ce monument funéraire aujourd'hui anonyme, il est vraisemblable qu'il n'était pas isolé, mais composait avec d'autres tombeaux un complexe familial, dont les édifices funéraires et cultuels d'Ahmosé faisaient peut-être aussi partie. On songe évidemment au parallèle abydnien. On soulignera d'ailleurs que la pyramide anonyme et les tombes satellites, dans le théâtre thébain, sont établies dans la zone de transition entre le désert rocheux et la plaine alluviale, dans un environnement géomorphologique comparable à celui du complexe d'Abydos, installé tout près de la limite actuelle des cultures<sup>24</sup>. Il n'est pas exclu, du reste, que l'ensemble funéraire implanté au débouché de l'Assassif ait déjà formé un dispositif cultuel complémentaire<sup>25</sup> avec un binôme situé au pied de la falaise, à Deir el-Bahari – où l'édifice d'Amenhotep I<sup>er</sup> et Ahmès Néfertari, en partie démonté lors de la construction des terrasses du temple d'Hatchepsout (Winlock 1924a : 14–16 ; Dodson 1989–1990 ; Wysocki 1992 : 250, 252, Fig. 3 ; Roehrig 2014 : 151–153, Fig. 8.20 ; Madej 2018), ne fut peut-être pas le premier monument élevé aux origines

de la dynastie. Un tel schéma expliquerait l'orientation de la pyramide anonyme, qui ne répond ni aux points cardinaux, ni à une contrainte topographique dictée, par exemple, par une forte pente naturelle du terrain. Ses murs sont parallèles à (l'ancien tracé de) la chaussée de Montouhotep et paraissent donc orientés en fonction de l'axe directeur menant vers le fond de la vallée cultuelle.

À ce stade de la réflexion, on se demandera pourquoi la tombe et le dispositif cultuel d'Ahmosé ne furent jamais découverts, s'ils se situaient dans un secteur exploré par les archéologues depuis plus d'un siècle. La limite des fouilles de 1912–1913 ne permet pas d'examiner le voisinage immédiat de la pyramide vers le nord et vers l'ouest [voir Fig. 9]. En revanche, ses relations avec les structures situées à l'est et au sud peuvent être observées sur plusieurs dizaines de mètres. Depuis le coude formé par le ressaut rocheux, les façades de cinq tombes (Winlock n° 4–8) se succèdent du nord au sud (Polz 2007 : Fig. CD 2). L'enchaînement des monuments rupestres, dont au moins deux peuvent être rattachés à la fin de la XVII<sup>e</sup> ou au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (Winlock n° 5 et 6), est en fait interrompu par le creusement de la chaussée de Thoutmosis III, dont le passage, de direction est-ouest, nécessita de reculer le front rocheux de plusieurs mètres vers

24 Voir les images satellite sur Google Earth (26°10'30.26" N, 31°56'16.09" E).

25 À Abydos, la complémentarité supposée entre le complexe mortuaire familial d'Ahmosé et un édifice cultuel qui se serait situé sur une terrasse aménagée au pied de la falaise (le « Terrace Temple », au bout d'une chaussée, a été remise en question par Polz 2007 : 95–99, en raison de l'absence de trace de ce monument sur le terrain. Ces observations invitent à la prudence, même si l'on ne peut jamais exclure qu'un travail de démontage et de récupération systématique des matériaux ait entièrement effacé les superstructures de monuments dont ne subsistent que les fondations.

le nord pour y appuyer son mur septentrional<sup>26</sup>. Si à l'origine la série de monuments continuait au sud de la tombe 8 (numérotation de Winlock) jusqu'à l'ancienne chaussée de Montouhotep, les dernières façades furent nécessairement détruites par les travaux d'élargissement de Thoutmosis III. De même, au-dessus du socle rocheux, la pyramide anonyme fut préservée parce qu'elle était située au nord du mur nord de la chaussée et n'opposait donc aucun obstacle aux travaux de la nouvelle allée processionnelle. En revanche, dans l'hypothèse où d'autres ensembles funéraires royaux appartenant au même cercle dynastique auraient été établis vers le sud, à la suite de la pyramide anonyme, les traces de ces monuments auraient nécessairement été effacées par la progression des travaux dans l'axe de la chaussée de Thoutmosis III (et à nouveau, quelques siècles plus tard, par les travaux de fondation du temple de Ramsès IV).

Ces réflexions nous ramènent vers la question de l'origine des briques marquées du nom « Hégataoui », découvertes en emploi dans les structures de construction de cette chaussée. Bien entendu, nous ne disposons d'aucun indice direct susceptible de nous indiquer leur provenance et ce problème doit rester prudemment ouvert à la discussion. Cependant, l'éventualité que ces matériaux aient été déplacés au départ du complexe auquel appartenait la pyramide anonyme, dans le contexte des opérations de voirie en cours, constitue une possibilité à envisager sérieusement. Dans cet état d'esprit exploratoire, il est utile, à titre d'hypothèse

de travail, de construire un scénario combinant des étapes synchrones et successives. Ce modèle chronologique séquentiel a pour objectif d'orienter les questions qu'il sera intéressant de poser au terrain et il a pour vocation d'évoluer, de s'informer ou de se confirmer en fonction des nouvelles données que fournira la fouille :

1. Pour obtenir une pente régulière et douce tout au long du thalweg, malgré les irrégularités naturelles et anthropiques du relief, les constructeurs de la chaussée ont opéré un vaste nivellement du terrain, en comblant les creux et en arasant les proéminences. Le produit des ablations fut logiquement employé à fournir des matériaux pour le remblaiement des dépressions.

2. Dans ce contexte, une structure construite par Ahmosé I<sup>er</sup> (sous son nom « Hégataoui »), qui pourrait avoir appartenu à un complexe mortuaire familial, a été démontée systématiquement et des briques crues en ont été remployées, pour constituer les hagues stabilisant l'énorme terrassement qui comblait un ravin dans le secteur de la future tombe TT 33.

3. Par la même occasion, certains des occupants des tombes expropriées par les travaux de Thoutmosis III ont été réinhumés en pleine terre dans les remblais du terrassement. Les cinq sarcophages déjà révélés par la fouille sont typologiquement comparables aux cercueils découverts par H. Carter et A. Lansing dans le secteur des tombes C 37 et C 62 (Polz 2007 : plan dépliant 6 ; Colin 2019 : 135–136), à quelques dizaines de mètres de la pyramide anonyme. Leurs occupants pourraient appartenir à la constellation de sujets de classe

26 La limite de l'ancien front rocheux, antérieure à la construction de la chaussée, peut être estimée d'après la position de la façade de deux tombes à piliers, que les travaux de voirie ont arasées (Eigner 1984 : Pl. 1 ; Bietak 2012 : 29, Pl. 12).

moyenne qui gravitait autour du pouvoir, dans la vie sociale comme dans la topographie de la nécropole.

4. Si la tombe et l'éventuelle pyramide d'Ahmosé – un obstacle majeur dans le paysage – se trouvaient elles aussi dans la zone d'expropriation, au même titre que la structure dont proviendraient les briques d'« Héqataoui », sa momie, peut-être accompagnée de proches inhumés au même endroit, fut mise en sécurité dans un lieu de conservation intermédiaire<sup>27</sup>, avec le soin et les honneurs mérités par son rang.

5. La momie fut finalement déplacée dans la « cachette » de Deir el-Bahari (TT 320), lorsque les autorités thébaines, sous la Troisième Période Intermédiaire, procédèrent à la dernière opération de sécurisation des momies royales et de leurs familiers. Au terme de ce scénario, la plus célèbre sépulture multiple secondaire de l'histoire de l'Égypte ancienne ne devrait pas se concevoir seulement comme le résultat d'une procédure d'urgence en réponse à des pillages récents, dans le contexte d'une péjoration économique et d'une insécurité funéraire croissantes depuis la fin du Nouvel Empire (MacLeod et

Cooney 2019 : 286–287). Certes, le dossier des *tomb robberies* témoigne de ce que les vols et dégradations de tombes posèrent un problème réel sous les derniers ramesides (Peet 1930 ; Jansen-Winkel 1995 : 62–63 ; Strudwick 2013). Mais, d'après l'évolution du paysage funéraire telle que notre modèle propose de la reconstituer en se fondant sur des données contextualisées sur le terrain, nous devons aussi considérer la formation de l'assemblage royal au sein de l'inhumation multiple TT 320 comme l'étape ultime d'un long processus cumulatif de gestion des corps des ancêtres dynastiques, dont le déménagement fut quelquefois causé, dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie, par les propres travaux urbanistiques des autorités publiques en charge de la nécropole.

Ce scénario expliquerait à la fois la découverte, dans la cachette thébaine, de la momie d'Ahmosé I<sup>er</sup> accompagnée des membres de son « clan » (Dodson 2010 : 25), et la raison pour laquelle des vestiges bâtis et clairement identifiés de son inhumation d'origine, perturbée par les grands travaux d'aménagement de l'Assassif, sont si difficiles à repérer sur le terrain.

## 5. CONCLUSIONS

Cette étude permet d'étayer trois conclusions importantes.

1. Pour l'instant, rien ne permet de trancher définitivement la question du lieu d'origine, abydnien ou thébain, de l'inhumation d'Ahmosé I<sup>er</sup>. Cependant, la

découverte dans l'Assassif, de briques crues au nom d'Héqataoui nécessite d'écarter un argument important, jusqu'ici favorable au premier scénario : on ne peut plus invoquer la présence d'un complexe mortuaire à Abydos et l'absence, dans la

<sup>27</sup> En l'absence de critère d'identification absolu, il n'existe pas de consensus sur la localisation de ce ou de ces lieux de conservation intermédiaires, où la momie d'Ahmosé, avec d'autres membres de la dynastie, séjourna avant son arrivée dans la TT 320. Voir les discussions et la bibliographie dans Reeves 1990 : 187–192, 251 ; Jansen-Winkel 2000 : 169–170 ; Dodson 2010 ; 2013 ; Aston 2015 : 32, 34–37.

nécropole thébaine, de toute trace incontestable d'une activité édilitaire au nom de ce roi, à l'appui de l'hypothèse d'une inhumation primaire à Abydos, puis d'un déplacement à Thèbes. Bien au contraire, le scénario envisagé ci-dessus (§ 4.3) permettrait d'expliquer comment et pourquoi la momie royale aurait été déménagée de place en place au sein même de la nécropole thébaine.

2. Le remploi des briques d'Hégataoui dans le terrassement, où elles sont mises en œuvre dans un relativement bon état de conservation, démontre qu'un édifice royal au nom d'Ahmosé a été systématiquement et soigneusement démonté, avant que les matériaux soient réutilisés en pièces détachées dans une structure probablement peu éloignée de l'emplacement initial. On entrevoit un paysage lacunaire où les œuvres accomplies par le fondateur de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont seulement attestées par des *spolia* dispersés, en harmonie avec ce que l'on a pu observer à l'échelle régionale, par exemple à Karnak (Biston-Moulin 2011 : 90, note 24 ; 2015 : 39–40). Cette gestion pragmatique des constructions qui accueillaient les cultes officiels de la nécropole explique la rareté des témoignages recueillis jusqu'à présent. L'effacement systématique qu'elle engendra parfois appelle à la prudence dans l'interprétation historique d'un silence qui, en l'occurrence, n'est pas éloquent.

3. Dans le domaine architectural, les grands travaux annoncés l'an 22, dans la carrière de Ma'asara, au profit des « temples de millions d'années » d'Ahmosé ne se limitèrent pas au complexe familial d'Abydos. Il est vraisemblable que la nécropole de la Résidence thébaine possédait, elle aussi, un dispositif dévolu au culte mortuaire de la dynastie naissante, peut-être dans les environs de la pyramide anonyme, au débouché de l'Assassif. Dans le domaine littéraire, l'analyse de la stèle de Karnak (Musée du Caire, inv. n° CGC 34001) a par ailleurs montré combien la phraséologie royale s'était déjà construite à Thèbes autour de l'idée d'un souverain réunificateur de l'Égypte, le *ḥkꜣ tꜣ.wy*, avant même que cette épithète ne s'installe dans la titulature officielle.

Dans la suite de nos travaux, ces premiers résultats inviteront à étudier tout spécialement les liens qui pourraient relier les inhumations secondaires et les matériaux constructifs réemployés dans le terrassement de la chaussée. Les deux catégories d'artefacts, funéraires et architecturaux – dont les datations convergent – pourraient provenir d'une origine commune, si les structures bâties et les défunts qui les occupaient furent déplacés dans un même mouvement, à l'occasion des grandes transformations des axes de circulation cultuelle commencées sous Hatchepsout et continuées sous Thoutmosis III.

**Prof. Frédéric Colin**  
Université de Strasbourg  
frederic.colin@misha.fr

**How to cite this article:** Colin, F. (2021). Un édifice au nom du roi Hégataoui (Ahmosé I<sup>er</sup>) dans la nécropole thébaine. In P. Chudzik and Z.E. Szafrński (eds), *Deir el-Bahari Studies 3* (=Polish Archaeology in the Mediterranean 30/1) (pp. 17–48). Warsaw: WUW. <https://doi.org/10.31338/uw.2083-537X.pam30.1.07>



## Bibliographic

### Abréviations

KIU 575      Stèle d'Ahmosis, Caire CG 34001, <http://sith.huma-num.fr/karnak/575>  
(consultée 17.06.2021)

- Ahrens, A. (2006). A journey's end – Two Egyptian stone vessels with hieroglyphic inscriptions from the royal tomb at Tell Misrife/Qatna. *Ägypten und Levante*, 16, 15–36
- Assmann, J. (1999). *Ägyptische Hymnen und Gebete* (2e éd. rév.). Freiburg–Göttingen : Universitätsverlag ; Vandenhoeck & Ruprecht
- Aston, D.A. (2015). TT 358, TT 320 and KV 39. Three early Eighteenth Dynasty Queen's tombs in the vicinity of Deir el-Bahari. Dans Z.E. Szafrński (dir.), *Deir el-Bahari studies* (=Polish Archaeology in the Mediterranean 24/2) (p. 15–42). Warsaw : University of Warsaw Press
- Barbotin, C. (2008). *Ähmosis et le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie*. Paris : Pygmalion
- Barwik, M. (2009). A building ostrakon from Deir el-Bahari. *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 136(2), 107–113
- Beaux, N., Caban, M., et Wiczorek, D.F. (2018). A new double foundation deposit in the Hathor Shrine of Tuthmosis III at Deir el-Bahari. Dans Z.E. Szafrński (dir.), *Deir el-Bahari studies 2* (=Polish Archaeology in the Mediterranean 27/2) (p. 51–70). Warsaw : University of Warsaw Press
- Beylage, P. (2002). *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit I–II* (=Ägypten und Altes Testament 54). Wiesbaden : Harrassowitz
- Bietak, M. (2012). Das schöne Fest vom Wüstentale: Kult zur Vereinigung mit den Toten in der thebanischen Nekropole. Dans G. Danek et I. Hellerschmid (dir.), *Rituale – Identitätsstiftende Handlungskomplexe: 2. Tagung des Zentrums Archäologie und Altertumswissenschaften an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2./3. November 2009* (p. 23–35). Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften
- Biston-Moulin, S. (2011). De Sésostris I<sup>er</sup> à Kamosis. Note sur un remploi de Karnak. *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 4, 81–90
- Biston-Moulin, S. (2015). À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1–2). *Cahiers de Karnak*, 15, 39–49
- Budka, J. (2009). Non-textual marks from the Asasif (Western-Thebes): Remarks on function and practical use based on external textual evidence. Dans P. Andrassy, J. Budka, et F. Kammerzell (dir.), *Non-textual marking systems, writing and pseudo script from prehistory to modern times* (=Lingua Aegyptia. Studia Monographica 8) (p. 179–203). Göttingen : Seminar für Ägyptologie und Koptologie
- Candelora, D. (2017). Defining the Hyksos: A reevaluation of the title *ḥkꜣ ḥꜣswt* and its implications for Hyksos identity. *Journal of the American Research Center in Egypt*, 53, 203–221

- Colin, F. (2011). Le « Domaine d'Amon » à Bahariya de la XVIII<sup>e</sup> à la XXVI<sup>e</sup> dynastie : l'apport des fouilles de Qasr 'Allam. Dans D. Devauchelle (dir.), *La XXVI<sup>e</sup> dynastie : continuités et ruptures. Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulles, Lille 3* (p. 47–84). Paris : Cybèle
- Colin, F. (2019). Archéologie urbaine dans une nécropole monumentale : Assassif 2017–2018 (IFAO/Université de Strasbourg). *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 201, 121–147
- Colin, F. (2020a). The mortuary stela of Tetiankh: Family piety and social network. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 120, 129–170
- Colin, F. (2020b). Un miroir hathorique en contexte au début de la 18<sup>e</sup> dynastie (Assassif, 2019). *Carnet de laboratoire en archéologie égyptienne*, 30.11.2020 <https://clae.hypotheses.org/1041> (consulté 11.04.2021)
- Colin, F., Clapuyt, G., Dupuis, C., Gavazzi, B., Hartenstein, C., Marchand, S., Mi, F., Nannucci, S., et Smets, H. (2020). Assassif (2019). *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger*. <https://doi.org/10.4000/baefe.985> (consulté 11.04.2021)
- Depuydt, L. (1994). On a Late Egyptian and Demotic idiom. *Revue d'Égyptologie*, 45, 49–73
- Desplancques, S. (2006). *L'institution du trésor en Égypte des origines à la fin du Moyen Empire* (=Les institutions dans l'Égypte ancienne 2). Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne
- Dodson, A. (1989–1990). Amenhotep I and Deir el-Bahri. *Journal of the Ancient Chronology Forum*, 3, 42–44
- Dodson, A. (2010). The burials of Ahmose I. Dans Z. Hawass et S. Ikram (dir.), *Thebes and beyond: Studies in honour of Kent R. Weeks* (=Supplément aux Annales du Service des antiquités de l'Égypte 41) (p. 25–33). Le Caire : Conseil suprême des antiquités de l'Égypte
- Dodson, A. (2013). On the burials and reburials of Ahmose I and Amenhotep I. *Göttinger Miszellen*, 238, 19–24
- Eichler, S.S. (2000). *Die Verwaltung des „Houses des Amun“ in der 18. Dynastie* (=Studien zur altägyptischen Kultur, Beihefte 7). Hamburg : Buske
- Eigner, D. (1984). *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der thebanischen Nekropole* (=Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes 6). Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften
- Gardiner, A.H. (1916). The defeat of the Hyksos by Kamōse: The Carnarvon Tablet, No. I. *The Journal of Egyptian Archaeology*, 3(2/3), 95–110
- Graefe, E. (2010). Description, clearance, finds. Dans E. Graefe et G. Belova (dir.), *The Royal Cache TT 320: A re-examination* (p. 37–60). Cairo : Supreme Council of Antiquities
- Harvey, S.P. (2007). King Heqatawy: Notes on a forgotten Eighteenth Dynasty royal name. Dans Z.A. Hawass et J.E. Richards (dir.), *The archaeology and art of ancient Egypt: Essays in honor of David B. O'Connor II* (=Supplément aux Annales du Service des antiquités de l'Égypte 36) (p. 343–356). Le Caire : Conseil suprême des antiquités de l'Égypte

- Harvey, S.P. (2008). Report on Abydos, Ahmose and Tetisheri Project, 2006–2007 season. *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, 82, 143–155
- Hayes, W.C. (1960). A selection of Tuthmoside ostraca from Dêr el-Bahri. *The Journal of Egyptian Archaeology*, 46, 29–52
- IFSTTAR. (2014). *Le diagnostic de stabilité des carrières souterraines abandonnées. Guide méthodologique*. Marne-la-Vallée : Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux
- Jansen-Winkeln, K. (1995). Die Plünderung der Königsgräber des Neuen Reiches. *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 122, 62–78
- Jansen-Winkeln, K. (2000). Zur Geschichte der „Cachette“ von Deir el-Bahri. Dans R.J. Demarée et A. Egberts (dir.), *Deir el-Medina in the third millennium AD: A tribute to Jac. J. Janssen* (=Egyptologische Uitgaven 14) (p. 163–170). Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten
- Klug, A. (2002). *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III* (=Monumenta Aegyptiaca 8). Turnhout : Brepols
- Lalouette, C. (1986). *Thèbes. La naissance d'un empire*. Paris : Fayard
- Lansing, A. (1917). Excavations in the Assasif at Thebes. *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, 12(5), 7–26
- Layton, B. (2004). *A Coptic grammar* (2<sup>e</sup> éd. rév.). Wiesbaden : Harrassowitz
- Lilyquist, C. (2020). *Excavations at Thebes: The Earl of Carnarvon and the Metropolitan Museum of Art at Carnarvon Tomb 62 and surrounds*. <https://oi.uchicago.edu/research/individual-scholarship/individual-scholarship-christine-lilyquist> (consulté 11.04.2021)
- MacLeod, C.A. et Cooney, K.M. (2019). The layered life of JE26204: The construction and reuse of the coffins of Henuttawy. *The Journal of Egyptian Archaeology*, 105(2), 285–296
- Madej, A. (2018). Stamped bricks of Amenhotep I from Deir el-Bahari. Dans Z.E. Szafrński (dir.), *Deir el-Bahari studies 2* (=Polish Archaeology in the Mediterranean 27/2) (p. 291–300). Warsaw : University of Warsaw Press
- Malaise, M. et Winand, J. (1999). *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* (=Aegyptiaca Leodiensia 6). Liège : C.I.P.L.
- Peet, T.E. (1930). *The great tomb-robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*. Oxford : Clarendon Press
- Polz, D. (2007). *Der Beginn des Neuen Reiches: zur Vorgeschichte einer Zeitenwende* (=Sonder-schriften des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo 31). Berlin–New York : de Gruyter
- Reeves, C.N. (1990). *Valley of the Kings: The decline of a royal necropolis*. London : Kegan Paul International
- Roehrig, C.H. (2014). The foundation deposits of Hatshepsut's mortuary temple at Deir el-Bahari. Dans J.M. Galán, B.M. Bryan, et P. Dorman (dir.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut* (=Studies in Ancient Oriental Civilization 69) (p. 139–155). Chicago : Oriental Institute of the University of Chicago

- Ryholt, K.S.B. (1997). *The political situation in Egypt during the Second Intermediate Period, c. 1800–1550 B.C.* (=CNI Publications 20). Copenhagen : Carsten Niebuhr Institute of Near Eastern Studies, University of Copenhagen ; Museum Tusculanum Press
- Sethe, K. (1914). *Urkunden der 18. Dynastie I.* Leipzig : J. C. Hinrichs
- Simpson, R.S. (1996). *Demotic grammar in the Ptolemaic sacerdotal decrees.* Oxford : Griffith Institute, Ashmolean Museum
- Soliman, R. (2015). Courtiers with dual tombs. *Egyptian Journal of Archaeological and Restoration Studies*, 5(2), 123–138
- Strudwick, N. (2013). Ancient robbery in Theban tombs. Dans P.P. Creasman (dir.), *Archaeological research in the Valley of the Kings and ancient Thebes: Papers presented in honor of Richard H. Wilkinson* (=Wilkinson Egyptology Series 1) (p. 333–352). Tucson : University of Arizona Egyptian Expedition
- The World of Funerary Cones. (2019). <https://sites.google.com/view/funerarycones/catalogue> (consulté 05.04.2021)
- Vandersleyen, C. (1971). *Les guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII<sup>e</sup> dynastie* (=Monographies reine Elisabeth 1). Bruxelles : Fondation égyptologique Reine Élisabeth
- Vercoutter, J. (1948). Les Haou-Nebout (suite). *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 48, 107–209
- von Beckerath, J. (1999). *Handbuch der ägyptischen Königsnamen* (2<sup>e</sup> éd. rév.) (=Münchner ägyptologische Studien 49). Mainz am Rhein : Philipp von Zabern
- Wehr, H. (1971). *A dictionary of modern written Arabic* (3<sup>e</sup> éd.). Wiesbaden : Harrassowitz
- Weill, R. (1932). Complément pour « la fin du Moyen Empire égyptien ». *Monuments et faits documentaires. Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 32, 7–52
- Winlock, H.E. (1914). Excavations at Thebes in 1912–13, by the Museum's Egyptian Expedition. *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, 9(1), 11–23
- Winlock, H.E. (1924a). The Museum's excavations at Thebes. *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, 19(12), 5–33
- Winlock, H.E. (1924b). The tombs of the kings of the Seventeenth Dynasty at Thebes. *The Journal of Egyptian Archaeology*, 10(3/4), 217–277
- Winlock, H.E. (1942). *Excavations at Deir el Bahri, 1911–1931.* New York : The Macmillan Company
- Wysocki, Z. (1992). The Temple of Queen Hatshepsut at Deir el-Bahari: The raising of the structure in view of architectural studies. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo*, 48, 233–254

### Catalogues en ligne :

- British Museum, inv. no EA 36772, [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\\_EA36772](https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA36772) (consulté 05.04.2021)
- Metropolitan Museum of Art, inv. no 16.10.460, <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/545557> (consulté 05.04.2021)